



1



2

Autour du bar central (1 et page de droite), L'Hermitage Gantois dévoile les réminiscences de son passé hospitalier : statuettes religieuses (2), ancienne chapelle reconvertie en salle de réception, couloirs larges et mansardés (3)... Ces murs vieux d'un demi-millénaire (4) contiennent 72 chambres, toutes dotées d'une identité propre.



3



4

CHAMBRES À PART

L'HERMITAGE GANTOIS sur l'autel de la charité.

CES BÂTIMENTS D'EXCEPTION N'AVAIENT PAS VOCATION À HÉBERGER DES VOYAGEURS. TRANSFORMÉS EN HÔTELS, ILS ONT CONSERVÉ UNE PART DE LEUR HISTOIRE, QUE RACONTE "M" TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ. À LILLE, UN ANCIEN HOSPICE CLASSÉ A ÉTÉ TRANSFORMÉ EN ÉTABLISSEMENT DE PRESTIGE.

Texte Noémie LECLERCQ
Photos Emma BURLET



AU PREMIER ABORD, un hospice n'est pas un lieu de séjour rêvé – du moins, pas avant un certain âge. Mais L'Hermitage Gantois, hospice historique de Lille devenu hôtel de prestige, possède de sérieux arguments. À commencer par son architecture. La façade, alternance de brique rouge et de pierre blanche de Lezennes, ornée d'un vitrail imposant, évoque les maisons flamandes de la Renaissance, typiques de la capitale des Flandres. À sa création en 1460, le bâtiment a vocation à accueillir « *perpétuellement treize pauvres, hommes ou femmes âgés d'au moins soixante ans* ». À en croire les enfants qui courent à travers les couloirs en ce début juillet, la moyenne d'âge du lieu a bien diminué en cinq cent soixante ans... « *Rassurez-vous, ce n'est pas tout le temps aussi agité* », plaisante Louis Duhamel, le directeur de l'établissement. *Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir un mariage.* » Nul besoin cependant d'être sur son trente et un pour résider dans l'hôtel, qui compte parmi les plus prestigieux de la ville : l'esprit se veut chaleureux, « *chic, mais pas guindé* ».

Situé dans le quartier Saint-Sauveur, rue Pierre-Mauroy (autrefois rue des Malades puis rue de Paris), du nom de l'ancien maire de Lille et Premier ministre, l'hospice Gantois est une adresse bien connue des Lillois. Garant et témoin d'une grande partie de l'histoire de la ville, il fait parler de lui dès sa création, au xv^e siècle. Alors sous domination bourguignonne, Lille connaît une période de forte prospérité. Un riche bienfaiteur lillois, Jean de le Cambe – dit « Gantois » à cause de ses origines belges –, met à disposition de la ville ce lieu de charité, qui accueille alors des indigents infirmes en fin de vie, à condition qu'ils soient natifs de Lille et « de bonnes mœurs ». La qualité de service y est telle que certains Lillois aux revenus confortables jalourent les pauvres hères qui peuvent y séjourner.

Pourtant, à plusieurs reprises, l'hospice sera menacé de fermeture. Les mesures sévères prises à l'encontre des établissements religieux au xviii^e siècle plongent l'endroit dans une grande difficulté financière, et les bombardements lors du siège de Lille, en octobre 1914, détruisent une partie du bâtiment. Durant la seconde 000

ooo guerre mondiale, l'établissement est réquisitionné par l'armée allemande de mai à août 1940 – les Françaises atteintes de maladies vénériennes accusées d'avoir contaminé les soldats allemands y sont internées de force. Une fois la guerre passée, l'hospice Gantois est rendu aux Lillois et occupe sa fonction hospitalière jusqu'en 1995. Le bâtiment étant classé, la ville œuvre à le préserver : la maire de Lille, Martine Aubry, et Jean-Claude Kindt, un entrepreneur local, imaginent le transformer en hôtel. Sa restauration commence en 2001 et l'hôtel, géré par le groupe américain Marriott, est finalement inauguré en 2003. Un an plus tard, Lille est labellisée Capitale européenne de la culture pour la valorisation de son patrimoine, et la réhabilitation de l'hospice Gantois n'y est sans doute pas pour rien.

On pénètre désormais dans l'édifice par un long couloir, qui débouche sur un grand patio. Même de passage à Lille pour quelques heures, le bar central, ouvert à tous, clients de l'hôtel ou simples visiteurs, vaut le détour pour ses voûtes de brique rouge, sa haute verrière qui permet de prendre un verre même en cas de crachin, et évidemment son choix de bières pression. Les chambres donnant sur la cour intérieure couverte sont parmi les favorites des habitués de l'hôtel, confie Louis Duhamel. « On y voit ce qu'il s'y passe sans être vu. Qui n'a jamais voulu faire ça ? », s'amuse-t-il, en désignant les grandes fenêtres aux rideaux fermés qui dominent les moelleux canapés. C'est aussi l'endroit où l'on croise, les soirs d'événements sportifs au stade Pierre-Mauroy, les équipes victorieuses en pleine célébration – en 2017, la Coupe Davis, remportée par la France, y aurait été arrosée jusqu'à tard dans la nuit. Un peu plus loin se trouve la grande salle des malades, qui date du xv^e siècle, la partie la plus ancienne du bâtiment. Carrelage noir et blanc, vitrail, voûte en bois de châtaignier, niches de pierre bleue qui servaient au stockage des affaires des malades : tout a été conservé en l'état. Jeux de matières et de lumière créent une perspective aussi étonnante qu'esthétique, et mènent à la chapelle « hospitalière » – elle aussi d'époque. Aujourd'hui, ces espaces atypiques sont totalement privatisables.

Aux étages supérieurs sont essaimées soixante-douze chambres. Mais aucune ne ressemble à une autre : « Au départ, le bâtiment était bien plus



Ci-dessus, dans la cour de l'hôtel. Ci-contre, une ancienne chapelle transformée en salle de réception.

petit, puisqu'il ne comptait que treize lits, commente Louis Duhamel. Des ailes ont été ajoutées au fur et à mesure.» Une stèle de marbre liste les donateurs qui ont permis ces agrandissements successifs. Détail amusant, leur générosité est indiquée en nombre de lits installés, comme il était alors d'usage – en contrepartie, les mécènes attendaient des nécessiteux qu'ils prient pour eux. Chaque chambre est donc le vestige d'une modification plus ou moins ancienne. Certaines sont mansardées, intimistes, avec un plafond bas et des carreaux de faïence. D'autres étaient occupées par les sœurs augustines, en charge de l'hospice jusqu'en 1995 : celles-là sont reconnaissables à leurs petites portes en bois et aux noms des saints et saintes inscrites au-dessus. Quelques murs ont été abattus afin de fusionner les anciens dortoirs et d'en faire de luxueuses suites – mention spéciale aux salles de bains, entièrement carrelées et disposant d'un divan, pour inviter à la détente. « Nous cherchons à ce que nos hôtes aient un coup de cœur pour leur chambre. Des chambres trop atypiques peuvent ne pas convenir à ceux qui préféreront un espace plus moderne, et nous faisons en sorte de modifier la réservation. Certains clients fidèles, qui ont leurs habitudes, ont jeté leur dévolu sur une chambre en particulier... C'est ce qui fait tout le charme. »

Le charme du lieu, c'est aussi la bibliothèque, avec ses rayonnages allant jusqu'au plafond, aménagée dans l'ancienne laverie, ou la cour d'honneur et sa glycine vieille de deux cent cinquante ans. Mais L'Hermitage Gantois regorge aussi de petites cours cachées, où il fait bon lire en toute tranquillité... Dans le dédale de couloirs étroits, d'escaliers biscornus et de pièces secrètes, les visiteurs réguliers peuvent repérer à chaque nouveau séjour un détail passé inaperçu jusqu'alors. Par exemple, exposés entre les tableaux de différentes factures laissés là par des artistes de passage, ces quelques outils médicaux d'époque rappelant que l'hôtel est toujours la propriété du CHU de Lille. L'hôpital perçoit d'ailleurs un loyer pour l'exploitation des murs. Une façon de faire perdurer l'esprit de solidarité de l'hospice. (M)

HÔTEL & SPA L'HERMITAGE GANTOIS,
224, RUE PIERRE-MAUROY, LILLE,
À PARTIR DE 175 € LA NUIT.
TÉL. : 03-20-85-30-30.
HOTELHERMITAGEGANTOIS.COM

Carrelage noir et blanc, vitrail, voûte en bois de châtaignier, niches de pierre bleue qui servaient au stockage des affaires des patients : dans la salle des malades, la plus ancienne du bâtiment, tout a été conservé en l'état. Jeux de matières et de lumière créent une perspective aussi étonnante qu'esthétique.